

Genèse de la Légende arthurienne

On a l'habitude, dans l'iconographie traditionnelle de la légende arthurienne, de représenter le roi Arthur et ses chevaliers de la Table ronde en armure de plates. Tout ce petit monde part à la recherche du Graal, généralement représenté par une coupe ou un calice richement orné. Cette tradition arthurienne, nous la devons au renouveau celtique et arthurien qui est apparu à XIX^e siècle et qui s'est matérialisé dans des courants comme le [néo-druidisme](#) ou le renouveau arthurien dans la littérature ou la peinture du courant [pré-raphaélite](#).

Cette vision « [romantique](#) » de la légende arthurienne est une interprétation des grandes œuvres écrites entre le XII^e ([Chrétien de Troyes](#)) et le XVI^e siècle ([Thomas Malory](#)) qui mettent en scène des chevaliers au sens [courtois](#) du concept. Ces œuvres médiévales elles-mêmes, qu'on érige comme étant l'âme même de la légende en sont déjà des réécritures. En effet, la naissance de la légende arthurienne est bien antérieure à cela. Son origine est historique. Nous voulons dire par là qu'elle se confond avec l'histoire, non qu'elle en fait partie. Arthur n'est très certainement pas un personnage historique, ou s'il en a été un, ce fut un personnage mineure. S'il en avait été autrement, nous n'aurions pas une légende mais un petit bout d'histoire, perdu dans la masse de celle de l'humanité. Si une légende s'est écrite, c'est justement parce que l'histoire n'a rien à raconter.

En fait, tout commence avec [les incursions barbares dans l'Empire Romain](#) pendant le IV^e et le V^e siècle après J.C. Durant cette période, l'Empire Romain se fragilise. Rome rapatrie des troupes vers ses frontières de l'Est délaissant certaines provinces. Ce sera le cas de la Bretagne (actuelle Grande Bretagne).

L'île, qui n'était pas totalement contrôlée par les romains, va progressivement être désertée par les Légions. [Le mur d'Hadrien](#) ne sera plus une protection contre les pillards des tribus du Nord, les [pictes](#) (réels autochtones de Calédonie) et les [scots](#) (venus d'Irlande) qui feront des razzias sur le sol breton.

Dans un premier temps, les bretons appellent Rome à l'aide, qui envoie quelques troupes. Elles resteront peu de temps. Les razzias reprennent et cette fois-ci Rome ne répond pas à l'appel des bretons. Un certain [Vortigern](#) est alors roi de Bretagne. Il fait donc appel aux Saxons. Il leur promet

des terres (L'actuel Kent) s'ils l'aident à combattre les pictes et les scots. Les Saxons acceptent. Cependant, pourquoi un peuple se satisferait-il d'une province lorsqu'il peut conquérir le pays tout entier. Les saxons vont donc tenter de conquérir la Bretagne.

C'est à partir de ce moment que l'histoire et la légende se superposent.

Le point qui semble fermement attesté est une bataille sur le mont Badon, remportée par les forces bretonnes (inférieures en nombre) sur les saxons. L'ensemble des chroniqueurs et « historiens » de l'époque la relatent.

A partir du VIII^e siècle nous commençons à voir apparaître des textes qui évoquent Arthur Pendragon (Penn signifiant « la tête » et dragon étant une unité de cavalerie, terme encore en usage dans l'armée) qui serait un chef de guerre ayant conduit les bretons face aux armées saxonnes. Différents auteurs en parlent, [Saint Gildas](#), [Nennius](#), [Monmouth](#)..... Ce dernier achèvera la confusion entre l'histoire et la légende, puisque entreprenant une histoire des rois de Bretagne (Historia Regum Britanniae), il présente arthur comme roi ayant réellement régné et dont les Plantagenets seraient les héritiers légitimes. A partir de cet ouvrage du XII^e siècle, nous allons voir fleurir une littérature arthurienne comme sujet quasi imposé pour ce qui relèvera de la chevalerie et de ses valeurs désintéressées. Mais c'est aussi à partir de cette période que nous verrons ressurgir le thème arthurien comme thème messianique du roi qui sauve les valeurs de l'humanité, symbole du bien et de la morale politique, chaque fois que la civilisation occidentale traversera une crise politique. Archétype du chef dénué de tout intérêt particulier, il réaffirme des valeurs de collectivité et d'humanité qui passent au second plan lorsque la société n'est plus en risque de décadence.